

années précédentes dans les villes de Pise, de Turin et de Bologne, et qui n'en soulève pas un moindre ici. Il prêche le carême dans la vaste église de Saint-Charles au Corso, qui est toujours trop petite pour contenir tous ceux qui voudraient entendre le grand orateur chrétien, et où il faut se rendre une ou deux heures à l'avance, si l'on veut être sûr de pouvoir y pénétrer. L'auditoire augmenterait encore tous les jours, si l'église avait des murs élastiques qui permettent d'élargir les proportions des trois nefs. Toutes les opinions et tous les rangs de la population s'y trouvent mêlés, et chez tous l'impression est grande. Il ne se passe pas de jour que l'humble moine ne soit l'objet d'ovations, lorsqu'il quitte l'église pour retourner à son couvent de Saint-Antoine, dans la rue Merulana, près de Saint-Jean de Latran, et souvent même il y a des battements de mains dans l'église même, pendant et après le sermon. L'enthousiasme n'a fait que grandir depuis le jour de la fête de saint Joseph, où un vauprien, demeuré inconnu, a fracassé la vitre de son landau et l'a couvert lui-même d'ordures au moment où il sortait du couvent pour se rendre à l'église de Saint-Charles où il prêche, et il n'y a eu qu'une voix dans toute la population pour stigmatiser l'auteur de cette lâche et grossière insulte. Le *Fanfulla*, pour protester contre cette infamie, a ouvert une souscription en faveur de l'hospice fondé aux environs de Pise par le P. Agostino pour recevoir les petites filles abandonnées; aussitôt les offrandes ont afflué et, parmi les noms des donateurs, on remarquait ceux d'un grand nombre de députés. La *Voce della Verità* a ouvert une souscription dans le même but et les dons arrivent de toute part.

Le P. Agostino de Montefeltro n'est peut-être pas cependant ce qu'on peut appeler un grand orateur. Il n'a ni la voix, ni le geste, ni l'ampleur d'un maître dans l'art de parler aux foules, et sa diction est tellement rapide qu'on a souvent peine à la suivre, une véritable diction à la vapeur.

Mais il a le mot typique et sait trouver l'argument qui fera d'autant plus d'impression qu'il est plus naturel et plus simple et en apparence plus aisé. Puis il a rompu avec les traditions de l'ancienne prédication italienne, et c'est là ce qui constitue sa force et la raison principale de l'effet qu'il produit et de l'enthousiasme qu'il excite. Jusqu'ici les prédicateurs italiens, et surtout romains, n'ayant à faire qu'à des populations croyantes et en majorité pratiquantes, se contentaient de faire des sermons, appelés *fervorini*, où ils s'efforçaient d'exciter la piété, d'enflammer les cœurs dans l'amour de Dieu. Bien rarement ils exposaient les motifs des croyances et réfutaient les objections des incrédules.

Le P. Agostino, lui, développe les raisons qui nous obligent à croire, les fait toucher du doigt et met les incroyants dans la nécessité de s'avouer vaincus. En fait, c'est la doctrine de Saint Thomas transportée en chaire et mise à la portée de tous.

—o—

La Nouvelle Eglise de Fourvières à Lyon.

—

I

LE VŒU

La nouvelle église de Notre-Dame de Fourvières a été érigée en exécution d'un vœu porté le 8 octobre 1870, au pied de l'autel de l'ancienne chapelle, par Monseigneur Ginquiac, archevêque de Lyon, se faisant, avec une grande foi, l'organe du clergé et des fidèles soumis à sa juridiction.

Voici quels étaient les termes de cette promesse solennelle :

“ Nous faisons vœu de prêter un généreux concours à la construction d'un nouveau sanctuaire à Fourvières, si la Très-Sainte Vierge, notre Mère Immaculée, préserve de l'ennemi la ville et le diocèse de Lyon.”

Des listes de souscription, en tête desquelles étaient inscrites ces lignes, furent